

7 AVRIL – 5 JUILLET 2009

# KRÉYOL FACTORY

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

PARC

LA

ILLETTE



# KREYOL FACTORY

## EXPOSITION Des artistes interrogent les identités créoles

MARTINIQUE • GUADELOUPE • GUYANE • HAÏTI • RÉPUBLIQUE DOMINICAINE • JAMAÏQUE • PORTO RICO  
LA RÉUNION • MAURICE • PARIS • NEW YORK • LONDRES • MIAMI

Dédiée à la mémoire d’Aimé Césaire, l’exposition *Kréyol Factory* rassemble les créations de 60 artistes contemporains originaires des Caraïbes et du monde indo-océanique mais aussi, pour certains, d’Afrique ou encore des États-Unis.

Son propos est de questionner du point de vue de l’imaginaire collectif et des identités, ce qui est commun et spécifique à des territoires qui ont été peuplés par la traite, l’esclavage, l’engagisme et qui ont connu diverses modalités de colonisation.

Martinique, Guadeloupe, Guyane mais aussi Jamaïque, Porto Rico, Haïti, République dominicaine - côté Atlantique - La Réunion, Maurice - côté océan Indien - ont été pris comme lieux d’exploration privilégiés, *Kréyol Factory* par son approche thématique, n’ambitionnant aucune exhaustivité géographique.

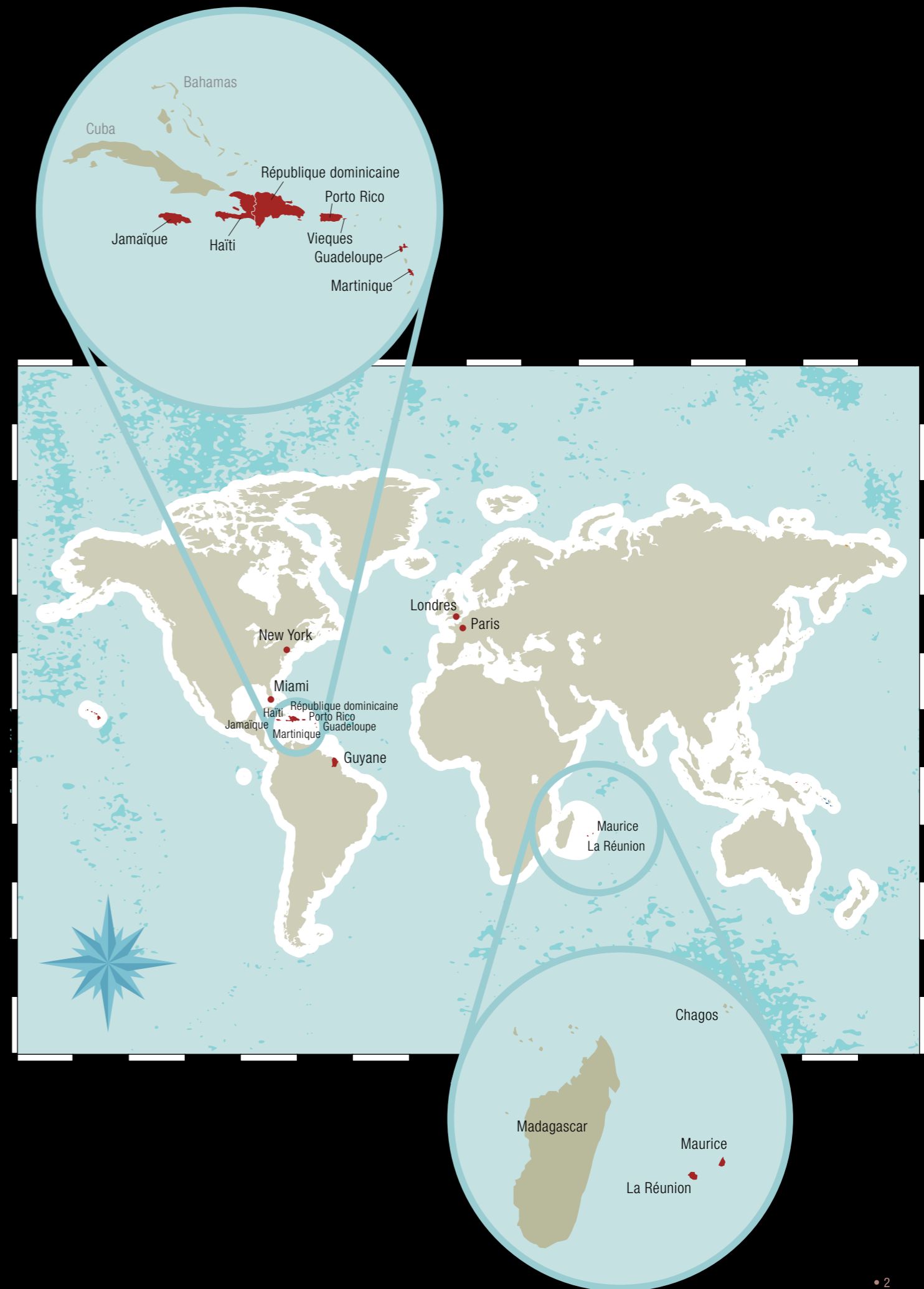
La pensée de Stuart Hall, sociologue britannique d’origine jamaïcaine, à l’origine des “*cultural studies*” a apporté les fondements théoriques nécessaires à cette approche. Il lui a été emprunté notamment ses analyses des “*trois présences*” – présence africaine, présence européenne, présence américaine – constitutives de l’identité afro-caribéenne, Stuart Hall étant lui-même redevable à Aimé Césaire et à Léopold Sédar Senghor de cette métaphore.

“...le monde n’est pas blanc, le monde est constitué de noirs, de marrons, et de beiges...”, cette citation d’Aimé Césaire a inspiré la réflexion scénographique de Raymond Sarti et a permis de trouver l’écriture qui magnifie les œuvres plastiques et photographiques et en souligne la diversité. Une “*Mer métaphorique*” faite de lames et de vagues, réalisées en carton et atteignant parfois douze mètres de hauteur, s’est imposée. Chaque espace aura son atmosphère propre, créée par la lumière. Un sol travaillé et un graphisme discret accompagneront chacune des parties de l’Odyssée ; les espaces documentaires constitués de tours de tôle ondulée seront autant de phares, de balises, d’escales pour le visiteur/voyageur.

Ce dossier pédagogique suit le parcours en sept séquences de l’exposition. Un choix d’œuvres d’art, de films documentaires commentés, sont proposés pour chacune des séquences et des pistes pédagogiques permettent d’approfondir les thématiques. Tous ceux qui souhaitent préparer leur visite ou en savoir plus, trouveront ici des définitions, des cartes détaillées, des références bibliographiques et des documents à analyser en annexe.

### SOMMAIRE

Planisphère	• 2
Parcours	• 3
Quelques définitions	• 16
Petit rappel historique	• 17
Références	• 18
Liens avec les programmes scolaires	• 19
Annexes	• 21



# Traversées

1

Ce sont les traversées de l'océan Atlantique et de l'océan Indien par des millions d'Africains esclaves, des côtes de l'Afrique vers les îles sucrières, réservoir de richesse de l'Europe. Ce sont celles des Indiens pauvres du Sud de l'Inde – les engagés – venus, sous contrat, remplacer les esclaves dans les plantations après les abolitions. Une histoire de déni d'humanité, d'arrachement, de déchirement sur laquelle se sont construites les sociétés des mondes caribéen et indo-océanique. Une histoire dont les artistes font le travail de mémoire, tel Marcos Lora Read avec *Cincos carrosas para la historia* (*Cinq carrosses pour l'Histoire*) conçu comme un monument à l'Esclave inconnu.

Cette œuvre a été réalisée 500 ans après 1492, date à laquelle l'histoire des Amériques a fondamentalement basculé. Les embarcations sont des cayucos, canoës utilisés par les premiers peuples de la Caraïbe, les Taïno. Elles sont au nombre de cinq, évoquant pour l'artiste "les cinq grandes migrations maritimes de la Caraïbe : Arawaks<sup>1</sup>, colons, esclaves, pirates et rescapés de la mer". 500 noms y sont inscrits, pris parmi ceux des premiers esclaves déportés en Amérique. Les canoës sont munis de roues et sont présentés à la verticale. Semblant vaincre la pesanteur de la navigation, ils se révèlent métaphore d'une "invitation au voyage vers une vie meilleure".

Marcos Lora Read • *Cincos carrosas para la historia*, 1991  
Collection Sammlung Ludwig Ludwig Forum für Internationale Kunst, Aix-la-Chapelle



© Photo Anne Gold

## Pistes pédagogiques

"Les coquillages sonores se frottent aux crânes, aux os et aux boulets verdés, au fond de l'Atlantique. Il y a dans ces abysses des cimetières de bateaux négriers, beaucoup de leurs marins. Les rapacités, les frontières violées, les drapeaux, relevés et tombés, du monde occidental. Et qui constellent l'épais tapis des fils d'Afrique, dont on faisait commerce, ceux-là sont hors des nomenclatures, nul n'en connaît le nombre."<sup>2</sup>

- Effectuer une recherche sur les conditions dans lesquelles se faisaient les traversées vers les colonies.
- Pendant des siècles, la traite constitua quasiment le seul commerce reliant l'Afrique Noire au monde extérieur. A partir de l'extrait de l'ouvrage *Une Histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours* de Christian Delacampagne (*Annexe 1a*) et de la carte Les Traités négriers XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles (*Annexe 1b*), analyser le système de la traite négrière comme première forme de commerce international. Pour enrichir l'exercice, il est possible de s'appuyer également sur certains articles d'Olivier Pétré Grenouilleau dans la revue de la Documentation française *Les traités négriers*<sup>3</sup>.
- Retrouver dans la scénographie de *Kréyol Factory*, réalisée par Raymond Sarti, les éléments évocateurs du thème de la traversée (matériau, lumière, espace).

• 3 <sup>1</sup> Amérindiens issus de la forêt amazonienne, premiers peuples des Antilles  
<sup>2</sup> © Chamoiseau Patrick et Glissant Edouard, *L'intraitable Beauté du monde. Adresse à Barack Obama*. Galaade Editions, 2009. Co-édition Institut du Tout-Monde  
<sup>3</sup> *Les Traités négriers*, d'Olivier Pétré Grenouilleau Dossiers n° 8032, La Documentation française, 2003

# Le trouble des genres

2

Les relations entre hommes et femmes dans les sociétés caribéennes ou indo-océaniques portent encore souvent aujourd'hui les traces de leur passé esclavagiste. Les maîtres, s'appropriant les enfants nés sur leurs terres, ont dépossédé les esclaves mâles de leur rôle paternel. Au fil du temps, sans responsabilités familiales ni grande stabilité économique, les hommes, pour faire valoir leur virilité, multiplient les conquêtes féminines et s'affirment parfois homophobes. Même si le couple stable, marital est une référence privilégiée, les unions temporaires et successives donnent lieu à une organisation familiale dite "matrifocale" où la mère – "potomitan" du foyer – est le soutien économique, éducatif et affectif de ses enfants. Les femmes n'échappent pas pour autant aux rudesses du machisme tant dans leur vie professionnelle que sociale. Les œuvres des artistes font figure de manifestes contre ces "rôles" assignés comme cette photographie de Lyle Ashton Harris intitulée *la Venus Hottentot* 2000.

Cette œuvre contemporaine fait référence au racisme subi par une femme sud-africaine, Saartjie Baartman. Persuadée par un médecin de marine anglais qu'elle pourrait faire fortune en montrant son corps, elle arriva en Angleterre au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa poitrine et ses fesses saillantes, anatomie propre à certaines femmes Khoïsan, ont en réalité fait d'elle une bête de foire exhibée dans les cirques, les musées et les universités. A Londres où elle fit sensation on la surnomma ironiquement "la Venus hottentote". Ce nom, signifiant bègue, fut donné péjorativement à son ethnie en référence à leur langage (groupe des langues à clics) par les explorateurs européens. Elle mourut misérablement à Paris en 1816. Son cadavre fut disséqué au Muséum d'histoire naturelle. Ses organes et un moulage de son corps furent exhibés au Musée de l'Homme jusqu'en 1974. La dépouille de Saartjie Baartman a dû attendre 2002 pour trouver une sépulture décente dans son pays natal, l'Afrique du Sud. La Venus hottentote est aujourd'hui le symbole de l'humiliation subie par son peuple durant la colonisation, ainsi qu'une victime exemplaire du racisme envers les peuples africains.

L'œuvre de Lyle Ashton Harris lui rend hommage et dénonce la réification du corps de la femme noire, trop souvent considéré comme un objet sexuel.

Lyle Ashton Harris en collaboration avec Renée Cox  
*Venus Hottentot* 2000, 1994, Collection privée



© Photo Lyle Ashton Harris

## Pistes pédagogiques

- Etudier le rôle central de la femme au sein de la famille créole à partir des extraits choisis du roman de Patrick Chamoiseau *Une enfance créole / Antan d'enfance*, qui illustrent le caractère potomitan du personnage de la mère (*Annexe 2b*). On conseillera aussi la lecture des romans de Maryse Condé et d'Edwige Danticat. Pour en savoir plus, on pourra lire le chapitre 5 sur l'institution familiale afro-caribéenne et la question de la matrifocalité dans l'ouvrage *La Diaspora noire des Amériques. Expériences et théories à partir de la Caraïbe* de Christine Chivallon (*Annexe 2a*).
- Travailler sur les notions de racisme et d'ethnocentrisme à partir des documents suivants :
  - l'exemple de la Vénus hottentote<sup>4</sup>,
  - le code noir, édit royal publié sous le régime de Louis XIV en 1685, qui régit le système de l'esclavagisme (*extraits en annexe 2c*),
  - l'ouvrage d'Albert Jacquard, *Eloge de la différence*<sup>5</sup> (*citation en annexe 2d*).

<sup>4</sup> Pour en savoir plus sur la Venus hottentote, *Zoos humains de la vénus hottentote* aux reality shows (Collectif) Editions la découverte, Paris, 2002  
<sup>5</sup> Jacquard Albert, *Eloge de la Différence*, Editions Du Seuil, 1978

# L'Afrique, "communauté imaginée"

3

L'Afrique, comme matrice identitaire, serait ce qui constitue l'unité sous-jacente de l'expérience des diasporas noires des Amériques et du monde indo-océanique.

Elle a fondé la pensée des grands poètes de la négritude que sont Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire. Mais elle a surtout construit une cohérence imaginaire de nature à guérir les blessures nées de l'arrachement et de la dispersion. L'Afrique dont on ne devrait parler qu'au pluriel – les Afriques – est devenue, selon l'expression de Bénédicte Anderson<sup>6</sup> "une communauté imaginée".

Elle a trouvé notamment son expression, dans le contexte de la révolution postcoloniale, avec le rastafarisme et le reggae. Sous les contraintes de l'univers plantationnaire et des colonisations, une Afrique des "Nouveaux mondes" s'est construite, réélaborant des systèmes de croyances, des univers symboliques, des pratiques culturelles dont le Vodou haïtien et les musiques sont les meilleures illustrations.

## À la recherche d'une tribu perdue – Le rastafarisme

Unir les Noirs du monde entier et abolir définitivement leurs souffrances : l'espoir porté par le rastafarisme est immense. Ce mouvement est né en Jamaïque dans les années 1930. Il repose principalement sur une réinterprétation des textes bibliques, avec un Dieu noir en opposition aux symboles chrétiens occidentaux, et la reconnaissance d'Hailé Sélassié 1<sup>er</sup>, empereur d'Éthiopie, comme un personnage sacré.

L'activiste jamaïcain Marcus Garvey, émigré aux États-Unis, l'avait prophétisé dans les années 1920. L'une de ses revendications était le rapatriement en Afrique des Afro-Américains. Sa doctrine a été le point de départ du mouvement rastafari. Entre religion et mode de vie, le rastafarisme a été diffusé dans le monde entier à partir des années 1970 par les chansons de Bob Marley. La quête de liberté y est poussée à son paroxysme, chaque individu étant à lui-même son propre maître.

Patrick Cariou • *Trenchtown Love*, 2003



© Photo Patrick Cariou

## Pistes pédagogiques

→ Retrouver les éléments qui font référence à l'Afrique dans le reportage photographique de Patrick Cariou ainsi que dans les paroles de la chanson de Bob Marley *Redemption song* (Annexe 3a).

→ Pour une illustration littéraire de l'Afrique comme communauté imaginée, on peut se reporter au roman de Maryse Condé, *Les derniers rois mages*. Dernier roi du Dahomey, Béhanzin était le fils du roi Glélé qui avait refusé de faire allégeance à la France. Béhanzin<sup>7</sup> est légendaire par son patriotisme et par la résistance qu'il opposa à l'armée française en Afrique, avant d'être exilé aux Antilles, puis à Alger où il vécut ses derniers mois. A partir de ce fait historique, Maryse Condé tisse un portrait des descendants du souverain qui tentent, dans leur vie quotidienne, de faire vivre une mémoire de l'Afrique, continent qu'ils n'ont jamais connu.

• 5 <sup>6</sup> *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, paru en 1983 (trad. fra. 1996, *L'imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*), Paris, La Découverte.

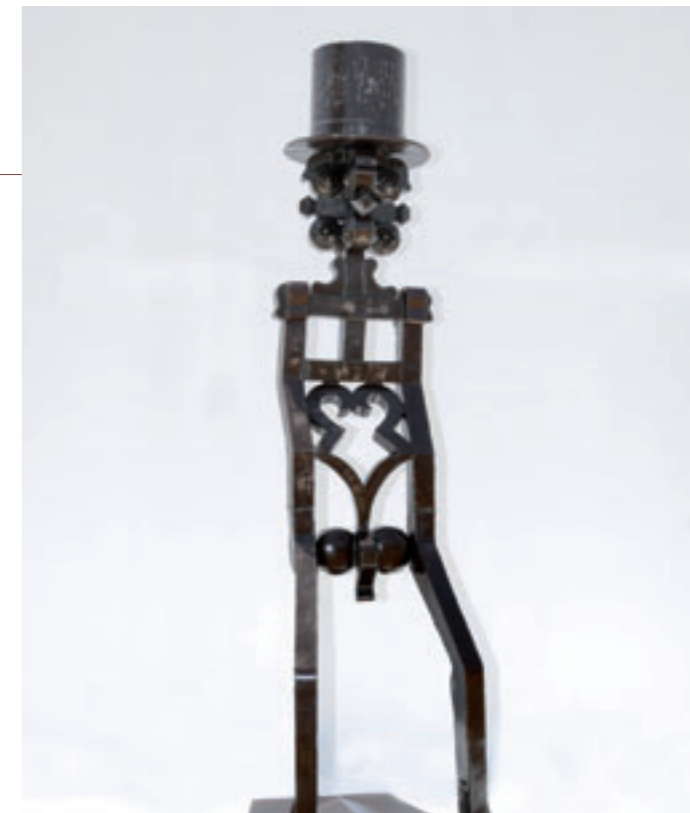
<sup>7</sup> *L'Exil du roi Behanzin*, film de Guy Deslauriers, 1994, Kreol Productions.

3

## Vodun / Vodou

Le vodou, syncrétisme de croyances et de rites d'origine africaine diverse mêlés à des pratiques catholiques, est davantage qu'un système religieux : une vision du monde dont se nourrit l'imaginaire haïtien.

Cette sculpture de l'artiste haïtien Patrick Vilaire représente Baron Samedi, chef de file des guédés, les esprits des morts. Il est à la fois le dieu principal de la mort – il garde les cimetières – et celui de la fécondité. En position fléchie, il est représenté dans le pas de danse du Banda, moment le plus érotique de la danse des morts. Baron Samedi regarde simultanément dans les directions des quatre points cardinaux, signe de sa domination sur les humains. Il est coiffé d'un haut de forme qui lui confère une certaine élégance et atténue quelque peu son caractère inquiétant.



© photo Radeelle Casteral/Imagine Aytit

Patrick Vilaire • *Baron Samedi*, 1992

## Pistes pédagogiques

→ Pour illustrer la question des rituels vodou, deux textes littéraires sont proposés :

- *La Tragédie du roi Christophe*, pièce de théâtre d'Aimé Césaire<sup>8</sup> dans laquelle deux cérémonies vodou sont décrites (scènes 7 et 8) avec l'apparition de Baron Samedi qui entame une danse de la mort mettant fin aux jours du roi Christophe, fils d'esclave autoproclamé roi d'Haïti à l'Indépendance.
- *Le Diable dans un thé à la citronnelle* de Gary Victor<sup>9</sup> où Pirus, porteur de charbon vend son âme au diable sanguinaire Laboubaka, pour l'amour de la belle Esmalda.

## Les musiques de la liberté

Gwoka (Guadeloupe), Bèlè (Martinique), Maloya (La Réunion), Calypso (Trinidad)... permettent de conserver des repères identitaires, tout en véhiculant revendications et critique sociale. Le tambour fait lien, mémoire d'une Afrique originelle et mode privilégié de la relation aux ancêtres. Considérées par les pouvoirs en place comme des traditions "barbares", des expressions de rébellion politique, ces musiques du "fait Noir" furent réprimées, voire interdites de diffusions, pour certaines jusque dans les années 1980.

## Pistes pédagogiques

→ Proposer une écoute du maloya, musique réunionnaise chantée par les esclaves, et exprimant l'aspiration à l'égalité. Cette musique a été interdite de diffusion jusqu'en 1976. Pour commenter des textes maloyas, vous pouvez vous appuyer sur le site de référence [www.maloya.org](http://www.maloya.org) et écouter le CD, *Viry 1976*<sup>10</sup> qui rassemble des chants, commentés et interprétés par Firmin Viry, chanteur de maloya dans les années 70.

<sup>8</sup> © Césaire Aimé, *La Tragédie du roi Christophe*, Présences Africaines, 1970

<sup>9</sup> Victor Gary, *Le Diable dans un thé à la citronnelle*, Editions Vents d'ailleurs, 2005

<sup>10</sup> © Viry, 1976, MUR, La Maison des civilisations et de l'unité réunionnaise, 2005. Pour le commander, <http://www.mcur.fr>

# Noir comment ?

4

Les peuples déportés et déplacés, soumis au pouvoir du colon blanc, ont, en sus, été assujettis à ses modes de représentations, à ses hiérarchies de valeurs, ce qui les a conduits à se vivre eux-mêmes comme Autres. Cette "altérité" servira les rapports de classes, légitimera, par l'instrumentalisation des apparences, tous les privilèges en même temps que la xénophobie et le racisme.

## Lignes d'ombre

Lignes d'ombre exprime combien il est difficile et douloureux d'assumer une identité culturelle, née et construite dans un contexte de domination racialisée.

*The Big One World* a été réalisé en l'an 2000 dans un contexte de licenciements par la multinationale Michelin, malgré une hausse de ses bénéfices. Le titre de l'œuvre fait référence au film de Michael Moore *The Big One*, road movie dénonçant les profits des grandes entreprises américaines. Bruno Peinado fait ici une allusion aux dangers de l'économie libérale. Le bibendum Michelin, habituellement figuré en blanc, faisant un signe de la main, est ici représenté en Noir le poing levé, geste revendicatif qui entre en dissonance avec l'expression souriante du visage. L'attitude du personnage ne peut manquer d'évoquer le mouvement des Black Panthers aux États-Unis et donc la question des rapports raciaux. Les thèmes du métissage et de la créolisation sont très présents dans l'œuvre de Bruno Peinado, fils d'une martiniquaise et d'un pied noir marocain. "Ma logique est celle de la créolisation, du métissage, le monde est une collision d'images. J'ai dans l'idée de casser la pureté."

Le film documentaire de Marie Binet, *Noir comment ?*, évoque le parcours identitaire d'une femme blanche qui a grandi dans le secret de ses origines martiniquaises, cachées par sa mère. Marie mène l'enquête sur les traces de sa famille, une enquête singulière qui touche aux questions d'identité et de métissage.

## Pistes pédagogiques

→ Visionner l'extrait vidéo des Jeux Olympiques de 1968 à Mexico téléchargeable sur le site de Curiosphère (webzine de France 5 à destination du monde de l'éducation) et développer le parallèle qui peut être établi entre l'œuvre de Bruno Peinado et le geste des athlètes Tommie Smith et John Carlos.  
<http://www.curiosphere> + mot clé : Jeux Olympiques de 1968

→ Si, en 1875, le Congrès américain adopte le *Civil Rights Act*, texte très bref qui interdit la ségrégation, en 1896, la Cour Suprême valide pourtant une loi de l'Etat de Louisiane qui impose la ségrégation dans les chemins de fer. "Séparés mais égaux", cette expression résume les contradictions de la politique américaine qui, à partir de l'abolition de l'esclavage, accorde l'égalité des droits aux Noirs tout en autorisant la ségrégation. Etudier la lente et difficile conquête des droits civiques par les Noirs à travers des discours politiques (*Gettysburg Address* en 1863 d'Abraham Lincoln, *I have a dream* de Martin Luther King en 1963 et le discours de Barack Obama *A more perfect union* en mars 2008) ou à partir de chansons (*Strange fruit* de Lewis Allen<sup>11</sup>, *Hurricane* de Bob Dylan ou *Four women* de Nina Simone).

→ A partir des deux extraits proposés de l'ouvrage de Patrick Chamoiseau, *Enfance créole / Antan d'enfance*, analyser la manière dont l'auteur met en évidence, d'une part, les représentations des Noirs dans la société occidentale et l'intériorisation de ces représentations. (Annexe 4a)



Bruno Peinado • *The Big One World*, 2000  
Collection FRAC Poitou-Charentes

© Adagp, Paris 2009 / photo Christian Vignaud

• 7 <sup>11</sup> Cette chanson a été écrite en 1937 par un enseignant juif new yorkais, communiste, afin de dénoncer les lynchages des Noirs qui se multipliaient dans le sud des États-Unis. Il demande à Billie Holiday de l'interpréter. Celle-ci la chante pour la première fois en 1939, au café Society, premier cabaret "intégré" (ouvert aux Noirs) de New York. Elle devient un symbole de la lutte pour les droits civiques.

# Haïti, République dominicaine : deux négritudes en miroir

4

Deux rapports différents à la négritude pour deux territoires qui partagent la même île. *Hispaniola*, nom donné par Christophe Colomb qui découvrit l'île en 1492, a été alternativement sous domination espagnole et française puis américaine. Aujourd'hui, l'île est partagée entre Haïti, un des pays les plus pauvres au monde, et la République dominicaine. Les histoires parallèles de ces deux territoires expliquent sans doute les différences de représentations, notamment identitaires et raciales, observables entre les deux parties de l'île. Toutes deux ont connu la colonisation, la traite et l'esclavage. Mais en Haïti, la négritude est revendiquée, alors qu'en République dominicaine elle est niée au profit d'une supposée indianité. C'est en 1804 et grâce à la révolution qu'Haïti accède à l'indépendance. Ce territoire est ainsi devenu la première république noire au monde, notamment grâce à Toussaint Louverture, ancien esclave ayant mené la révolution haïtienne et devenu depuis un symbole de liberté contre l'oppression des peuples noirs.

Jane Evelyn Atwood • Haïti, 2005 - 2007



© photo Jane Evelyn Atwood

Les photographies de Jane Evelyn Atwood en Haïti (2005-2007) répondent par leurs couleurs aux *Intérieurs dominicains* de Polibio Díaz, intérieurs de gens simples qui pourraient tout aussi bien se trouver de l'autre côté de la frontière.

Polibio Díaz • *Despues de la Siesta*, 2001/2004



© photo Polibio Diaz

## Pistes pédagogiques

→ A travers la figure de Toussaint Louverture, reconstituer l'histoire de l'abolition de l'esclavage en Haïti. Vous pouvez vous appuyer sur l'œuvre d'Aimé Césaire *Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial*<sup>12</sup>.

→ Quel est le rôle des philosophes des Lumières dans la lutte pour l'abolition de l'esclavage et quelles sont les limites de leur implication ? Argumenter à partir des textes *Candide ou l'optimisme* de Voltaire (1759) (Annexe 4b), "De l'esclavage des nègres" dans *L'esprit des lois* de Montesquieu (1748), et *Réflexions sur l'esclavage des nègres*, épître dédicatoire aux nègres esclaves de Condorcet (1781). Se référer au chapitre 7 *L'ombre sur les Lumières* de l'ouvrage *Une histoire de l'esclavage. De l'Antiquité à nos jours*, de Christian Delacampagne, précédemment cité.

<sup>12</sup> © Césaire Aimé, Toussaint Louverture. *La révolution française et le problème colonial* - Editions Présences Africaines, 2004

# Des îles sous influences

5

Qu'il s'agisse des Caraïbes ou d'îles indo-océaniques, ayant des statuts politiques différents – État indépendants, "États associés", Département d'Outre-Mer – ces sociétés partagent l'histoire de l'esclavage, la colonisation, une économie fondée sur celle des plantations et des systèmes de pouvoir dont les traces, encore visibles, influent sur leur développement, leurs valeurs et leurs pratiques culturelles. Avec l'évolution d'enjeux géo-politiques des grandes puissances, les stratégies financières du monde globalisé, elles subissent aussi de nouvelles formes d'influences, voire de domination, en particulier de la part de l'Europe et des États-Unis.

## Des îles françaises

La départementalisation de 1946 signe officiellement la fin du statut colonial des possessions françaises en Guyane, dans les Caraïbes et à La Réunion et la volonté "d'intégrer" sans distinction ces nouveaux citoyens dans l'espace républicain. Mais la dimension sociale de la citoyenneté – l'égalité des droits – est lente à devenir efficiente. Aujourd'hui, les Dominiens luttent pour la reconnaissance de spécificités historiques et culturelles et font valoir des référents identitaires singuliers, composants majeurs de leur reconnaissance sociale et politique.

Les travaux photographiques de Daniel Goudrouffe et Nicolas Nabajoth en Guadeloupe, les reportages commandés à Jean-Luc de Laguarigue en Martinique, à Yo-Yo Gonthier et Pierrot Men à La Réunion révèlent des paysages urbains et humains qui témoignent de cette empreinte française au cœur des Caraïbes et de l'océan Indien.

Cette photo de Thierry Fontaine, ainsi que le documentaire d'Antoine Léonard-Maestrati – *L'Avenir est ailleurs* – évoquent les relations entre les Dominiens et la France métropolitaine. Il y est notamment question du BUMIDOM, Bureau pour les migrations intéressant les départements d'Outre-mer.

Créé en 1963 par Michel Debré, ce bureau avait pour mission de sélectionner les candidats à la migration, de les former et les placer professionnellement ou encore de faciliter leur installation. Cette politique de migration a été organisée pour lutter contre le chômage dans les départements d'outre-mer et pour répondre à un besoin de main d'œuvre en métropole. Les jeunes Dominiens ont été employés dans les hôpitaux, les administrations, les services (RATP, la Poste). Certains ont pu bénéficier d'une promotion sociale, mais une partie d'entre eux a aussi connu des problèmes d'intégration et de racisme en métropole. L'existence du BUMIDOM a été critiquée, notamment par Aimé Césaire, qui a, entre autres, reproché à la France d'avoir vidé les Antilles de ses jeunes.

## Pistes pédagogiques

→ La création du BUMIDOM<sup>13</sup> est un épisode peu connu de l'histoire contemporaine française. Afin de comprendre les critiques soulevées par la mise en place du BUMIDOM, analyser cet échange qui a eu lieu à l'Assemblée Nationale le 3 novembre 1977 entre Michel Debré, député de La Réunion de 1963 à 1988, à l'origine de la création du BUMIDOM et Frédéric Jalton, député socialiste de la circonscription de la Guadeloupe de 1973 à 1979 (Annexe 5a) et les paroles de la chanson, présentée dans l'exposition, de Ziskakan sur le Bumidom (Annexe 5b).

Thierry Fontaine • *confidence*, Paris, 2002  
Collection Fonds municipal d'art contemporain, Ville de Paris



© Adagp, Paris 2009

• 9 <sup>13</sup> Pour approfondir la question, étudier le film de Yann Le Masson *Sucre amer* qui décrit l'organisation des élections à La Réunion en 1963 au cours desquelles Michel Debré fut élu député avec plus de 85 % des voix. Mettant clairement en évidence certains abus commis lors du processus électoral, *Sucre Amer* resta longtemps interdit. Ce film est présenté dans l'exposition *Kréyol Factory*.

5

# Jamaïque, Porto Rico, Les Chagos Des effets de la présence américaine

## La Jamaïque

Firmes transnationales, tourisme, importations massives de produits agro-alimentaires minant les économies locales, zones franches... : les États-Unis sont le principal "partenaire" de la Jamaïque, aujourd'hui sous tutelle du FMI. En témoignent le film *Life and Debt* de Stephanie Black (2001) et l'humour dénonciateur des photographies de Renee Cox incarnant Rajé, dont elle fait l'héroïne libératrice des symboles américains.

## Porto Rico

À Porto Rico, "état libre associé aux États-Unis" depuis 1952, même si l'héritage hispanique reste très sensible, l'essor de la société de consommation renforce l'influence américaine, d'autant qu'aujourd'hui on compte presque autant de Portoricains continentaux qu'insulaires.

Les relations entre Porto Rico et les États-Unis sont un des thèmes privilégiés de l'œuvre de Miguel Luciano, artiste portoricain né en 1972. Ici il transforme, en la recouvrant de platine, une banane plantain en symbole. D'une part, il dénonce ainsi les effets du consumérisme américain sur la société et la culture portoricaine. En imposant la monoculture de la banane, les États-Unis ont rendu Porto Rico dépendante de la consommation américaine et du cours de ce produit. Sans cultures vivrières l'agriculture portoricaine n'assure plus les besoins alimentaires de sa population et se voit contrainte d'importer ces denrées. D'autre part, sensible à la perpétuation de la sujétion coloniale, l'artiste transforme l'objet-emblème d'asservissement et de stigmatisation en expression de fierté et d'auto-détermination.

Miguel Luciano • *Plátano Pride*, 2006



© photo Miguel Luciano

## Vieques

Vieques, petite île au large de Porto Rico, fut occupée durant soixante ans par l'armée américaine. Les insulaires protestèrent longtemps contre les activités militaires de la Navy (entraînements, largages de bombes, napalm...) pour alerter l'opinion internationale. En 2003, la base de Vieques fut évacuée, mais la santé des habitants reste gravement affectée et les sols durablement pollués. Les artistes Marina Gutiérrez, Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla rendent compte de ces événements.

## Les Chagos

En 1966, le Royaume-Uni loue l'île de Diego Garcia (archipel des Chagos) aux États-Unis pour installer une base militaire, pivot de la stratégie américaine dans l'océan Indien.

De 1967 à 1973, tous les insulaires sont déportés à l'île Maurice et aux Seychelles où ils vivent tant bien que mal. Ils revendiquent – en vain jusqu'à présent – le droit de retour sur leur terre.

*Il était une île, Diego Garcia*, film de Michel Daëron (2006) et les photographies de Pierrot Men auprès des Chagossiens à l'île Maurice donnent à voir cette actualité.

## Pistes pédagogiques

→ Pour aller plus loin dans le commentaire de l'œuvre de Miguel Luciano, on peut rechercher des données sur le commerce international de la banane et évaluer son impact sur la situation économique de Porto Rico. Étudier et comparer, dans un contexte mondialisé, le commerce de la "banane dollar" et celui de la "banane euro"<sup>14</sup>.

<sup>14</sup> Dossier *La nouvelle guerre économique de la banane* in *Alternatives économiques*, n° 232 de janvier 2005.



# Les Nouveaux Mondes

6

## Pays mêlés

Les mondes créoles sont ceux des "Pays mêlés" mais certains pays sont plus mêlés que d'autres. Dans l'espace indo-océanique (La Réunion et l'Île Maurice se situant non loin de Madagascar) six mondes sont en contact : les îles, l'Europe, l'Afrique, le monde musulman, l'Asie du Sud et de l'Est. La Guyane n'a rien à envier à cette diversité, ses populations amérindiennes, noire-marron, européenne, créole, hmong, surinamienne, brésilienne, haïtienne, constituant un véritable "bouillon d'awara".

Jusque dans l'architecture des villes le mélange des cultures est visible. En témoignent ces reportages photographiques de Yo-Yo Gonthier (né au Niger, travaillant à La Réunion et à Paris) et de Pierrot Men (né à Madagascar d'un père chinois et d'une mère malgache) à l'Île de La Réunion et à l'Île Maurice. Il n'est pas rare de rencontrer une mosquée, un temple bouddhiste ou une église à quelques rues les uns des autres, témoignages des différentes vagues d'immigration qui ont peuplé ces îles.

Notamment après l'abolition de la Traite négrière au XIXe siècle, les colonies françaises ont eu recours à une main d'œuvre indienne, les *coolies*, afin de continuer à exploiter les plantations. Entre mai 1829 et septembre 1830, 18 navires ont transporté plus de 3000 d'entre eux à la Réunion. Ainsi, plusieurs vagues de migrations se sont succédées, toutes regroupées sous le terme de *coolie trade*, le plus souvent assurées par les anciens armateurs négriers.

## Pistes pédagogiques

→ Retrouver, dans les reportages photographiques de cette séquence de l'exposition, les indicateurs des différentes vagues de migrations dans ces îles (cultures, cultes, différentes influences architecturales)<sup>17</sup>.

Yo-Yo Gonthier • Mosquée Kheir Ul Masadid, Le Port, La Réunion, 2008



Pierrot Men • La Réunion, 2008



6

## L'Envers du décor

La mondialisation tend à éroder les différences, uniformiser les paysages, les modes de vie et les esprits dans l'attraction fatale du consumérisme. Des voitures, des autoroutes et voies express, des centres commerciaux, des Mac Do... les mondes créoles si riches de diversité résisteront-ils à cette mondialisation sans visage ?

Les Dominicains sont obsédés par les voitures qui ont envahi l'île : embouteillages interminables, voitures-sono permettant d'organiser des soirées dans l'espace public, carcasses de voitures qui polluent la mer des Caraïbes... Cette réalité urbaine, et plus spécifiquement le rapport qu'entretient l'homme à la voiture, mythe et signifiant contemporain de tous les pouvoirs, est un des thèmes privilégiés de l'œuvre de Limber Vilorio, artiste dominicain contemporain.

Ici, la carcasse de voiture est recouverte de 210 000 douilles, qui, tout en lui donnant une couleur rouille qui accentue l'aspect de déchet de l'objet, fait référence à la violence des rapports humains en République dominicaine. Dans toute la Caraïbe, le trafic d'armes à feu et les facilités d'achat de celles-ci sont un véritable problème de société, les actes de violence ayant des conséquences bien plus dramatiques lorsque les jeunes sont armés.



Limber Vilorio • Acorazado, 2006  
collection de l'artiste

## Pistes pédagogiques

→ Le troisième sommet de l'Association des Etats de la Caraïbe fait état de nombreuses menaces pour l'environnement et la population de la mer des Caraïbes. Outre les risques liés à l'acheminement de déchets nucléaires et pétroliers, quelques 63 000 visites annuelles de navires produisent environ 82 000 tonnes de déchets. Environ 1 500 bateaux de pêche opèrent dans la région. Le développement touristique intensif produit lui aussi des impacts négatifs sur l'environnement. Etudier l'impact de la mondialisation sur la pollution de la mer des Caraïbes<sup>18</sup>.

# Chez soi – de loin

# 7

Comment vivent les communautés caribéenne, réunionnaise et guyanaise à Paris, les Jamaïcains à Londres, les Haïtiens et Portoricains à Miami ou à New York ?

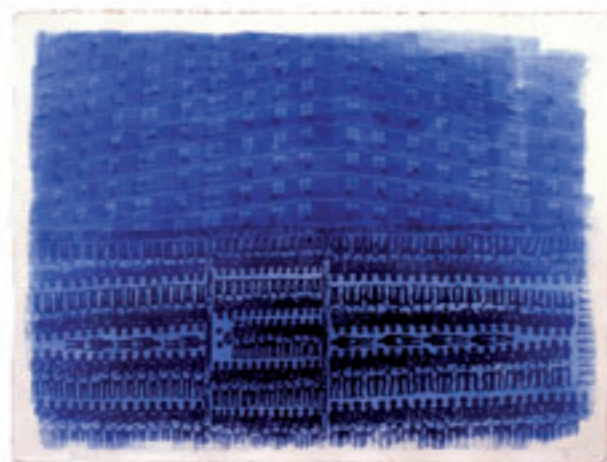
Selon les générations, le niveau social, le contexte culturel, le rapport de citoyenneté ou non à la métropole d'accueil, les droits accordés aux minorités, les situations sont multiples : de l'assimilation républicaine à la ghettoïsation, voire à la marginalisation. Être "Chez soi - de loin" n'est jamais simple et très souvent douloureux, qu'il s'agisse de trouver sa place dans l'exil ou d'effectuer un retour au sein d'une communauté qui ne vous reconnaît plus.

David Damoison, Alex Majoli, Stanley Greene et Susan Meiselas, grands reporters, ont tenté de saisir respectivement à Paris, Londres, Miami, New York, des éclats de réalité, des morceaux de vie, des paroles de ceux qui, au terme de nouvelles traversées, sont "Chez soi - de loin", comme l'illustre l'œuvre emblématique de Terry Boddie : *Blue Print*.

Terry Boddie • *Blue Print*, 2003

Terry Boddie est né en 1965 dans l'île de Nevis à l'est des Caraïbes. Il a émigré aux États-Unis en 1980, et vit et travaille à New York aujourd'hui. Il utilise le plus souvent des photographies qu'il retravaille à l'encre, au fusain ou au graphite, rapprochant des documents historiques et des prises de vue contemporaines. Il s'intéresse à la façon dont la mémoire, qu'elle soit personnelle ou collective, participe à la construction de l'histoire.

On peut voir dans la partie supérieure de *Blue print* l'image d'un immeuble de Harlem et en dessous la célèbre gravure d'archive qui représente la manière dont les esclaves étaient couchés dans les cales des bateaux négriers. Ce parallèle qui est fait entre les conditions de transport des esclaves et les conditions de logement des immigrés ne peut manquer de susciter la réflexion sur le chemin parcouru.



© Courtesy of the artist

## Pistes pédagogiques

→ Voici quelques exemples tirés de la littérature contemporaine et du cinéma qui traitent des questions d'identités liées au déracinement et au sentiment d'appartenance.

- Dans le dernier film de Claire Denis, *35 Rhums*, un martiniquais, une réunionnaise, un guadeloupéen et sa fille vivent dans le même immeuble en banlieue parisienne et tentent de renouer des liens quasi-familiaux.
- Dans la nouvelle Gina (*Annexe 6*), une jeune fille évoque ses liens avec les membres de sa famille dispersée à travers le monde.
- Dans le roman *Sourires de loup*<sup>19</sup>, l'auteur évoque l'épopée de trois familles, trois générations dans un Londres moderne, brassage magistral de cultures (anglaise, bengali, jamaïcaine) et de grands thèmes (le colonialisme, le fondamentalisme, les manipulations génétiques).

« Moi, l'homme de couleur, je ne veux qu'une chose :

Que jamais l'instrument ne domine l'homme. Que cesse à jamais l'asservissement de l'homme par l'homme. C'est-à-dire de moi par un autre. Qu'il me soit permis de découvrir et de vouloir l'homme où qu'il se trouve.

Le nègre n'est pas. Pas plus que le Blanc. »

Peau noire, masques blancs, Frantz Fanon, Éditions du Seuil, 1952

Franz Fanon est né à Fort-de-France le 20 juillet 1925, mort à Washington DC, le 6 décembre 1961. Médecin psychiatre, écrivain, combattant anti-colonialiste, il s'est notamment interrogé sur le processus de décolonisation, ainsi que sur les conséquences de la colonisation sur le colonisé, sous les angles sociologique, philosophique et psychiatrique. Il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste.

## Pistes pédagogiques

→ Proposer la rédaction d'un plaidoyer contre l'esclavage ; les élèves pourront s'appuyer sur les textes suivants : le chapitre 4 de *l'Éthique à Nicomaque* d'Aristote, le code noir et Du contrat social-Livre I chapitre 2 de Rousseau.

# Quelques définitions

## Assimilation

Adhésion par les immigrés aux normes de la société d'accueil. L'expression de leur identité étant cantonnée à la seule sphère privée.

## Bossales

Esclaves nés en Afrique, par opposition aux créoles, nés dans la colonie. Mot d'origine espagnole qui signifierait "muselière".

## Créolisation

D'abord processus linguistique qui génère une nouvelle langue maternelle par les influences d'autres langues étrangères, la créolisation devient un concept anthropologique en tant que processus de création d'une nouvelle culture nourrie de plusieurs influences. Le terme de créole possède deux étymologies, l'une portugaise (crioulo), l'autre, espagnole (criollo), qui viennent du même mot latin criare, signifiant "nourrir, élever" ou plus précisément "serviteur nourri dans la maison". Une personne qu'on appelle "créole" désigne d'abord quelqu'un qui a été "élevé sur place", c'est-à-dire "qui est du pays".

## Diaspora

Ensemble des membres d'un peuple dispersés à travers le monde mais restant en relation, et défini par une même conscience identitaire.

## Engagisme

L'engagisme est une forme de salariat contraint qu'ont imposé à des travailleurs immigrés venant principalement de l'Inde les grands propriétaires terriens des Antilles françaises et des Mascareignes qui se sont retrouvés dépourvus de main-d'œuvre docile à la suite de l'abolition de l'esclavage en France en 1848. Originaires du Tamil Nadu ou du Gujarat, les engagés avaient surtout pour vocation de remplacer les Noirs nouvellement affranchis dans les champs de cannes à sucre.

## Esclavage

Les esclaves sont des êtres humains réduits à l'état d'outil de travail et objet de commerce. La pratique de l'esclavage remonte à l'Antiquité. À partir du XVI<sup>e</sup> siècle, il permet l'exploitation économique de l'Amérique, avec le développement de la Traite des Noirs. Stigmatisé au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'esclavage est aboli par l'Angleterre en 1833 et par la France en 1848. Les autres nations esclavagistes suivront jusqu'en 1888 pour le Brésil. Réduire en esclavage désigne le fait d'enlever toutes ses libertés à un individu pour en faire une simple force de travail, alors que la traite négrière désigne le commerce des esclaves africains.

## Marron

De l'espagnol *cimarrón*, se dit d'un esclave noir (ou indien) échappé des plantations et retournés à la vie sauvage dans les forêts ou les montagnes, dans l'Amérique coloniale. Ce mot définit aussi les sociétés issues du regroupement de ces esclaves fugitifs. Aux Antilles, à Porto Rico ou à La Réunion comme à l'île Maurice, ces anciens esclaves forment une armée redoutable et cherchent à assouvir leur vengeance sur l'opresseur blanc.

## Matrifocalité

Théorie selon laquelle la structure familiale serait organisée exclusivement autour de la mère et ses enfants, le père n'ayant aucune responsabilité familiale.

## Métissage

Production culturelle issue de l'influence de plusieurs civilisations.

## Négritude

Ensemble des valeurs culturelles et spirituelles propres aux Noirs, et revendiquées par eux. Cette notion, qui retourne en positif ce que le terme "nègre" a de péjoratif, est due à Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire.

## Potomitan

Il s'agit d'une expression antillaise pour désigner le poteau central dans le temple vaudou en Haïti, l'*oufo*. L'expression peut aussi servir à symboliser le "soutien familial", généralement la mère. Ce terme se rapporte à celui qui est au centre du foyer, l'individu autour duquel tout s'organise et s'appuie. Dans la société antillaise le "potomitan" est la femme, la mère "courage" de famille qui supporte, tel un pilier, les fondements de son univers.

## Traite

Le terme de "Traite" désigne le commerce d'êtres humains qui a commencé dès le XVII<sup>e</sup> siècle pour atteindre son apogée au XVIII<sup>e</sup>. Capturés en Afrique, des dizaines de millions d'hommes, de femmes, et d'enfants ont été déportés dans des conditions inhumaines vers les Caraïbes, l'océan Indien et les Amériques, où ils étaient réduits en esclavage pour servir les intérêts des puissances colonisatrices. Aujourd'hui la traite est reconnue comme crime contre l'humanité.

# Petit rappel historique...

**1441** : Premiers captifs noirs ramenés au Portugal.

**1454** : Le pape Nicolas V autorise le roi de Portugal à pratiquer la Traite et l'esclavage des Africains.

**1492** : Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

**1494** : Traité de Tordesillas par lequel l’Espagne et le Portugal se partagent l’Amérique.

**1626** : Autorisation accordée pour déporter quarante esclaves noirs à l’île de Saint-Christophe, première colonie française d’outre-mer.

**1642** : Louis XIII autorise la Traite et l'esclavage.

**1665** : Prise de Possession de la Guyane et de l’Ile Bourbon (La Réunion) par la France.

**1685** : Adoption en France du “Code noir”, édicté par Louis XIV, qui définit le statut juridique des esclaves dans les colonies françaises.

**1697** : Saint Domingue devient colonie française.

**1738** : Déclaration royale limitant le séjour des esclaves noirs en France à trois années.

**1749** : Année négrière française la plus intense : quarante-quatre expéditions quittent Nantes pour l’Afrique.

**1783** : Orientation de la Traite française vers l’océan Indien.

**1787** : Création en Angleterre de la Sociéty pour l’abolition de la Traite.

**1791** : Insurrection des esclaves de Saint-Domingue.

**1794** : Abolition de l'esclavage par la Convention, en France.

**1802** : Napoléon Bonaparte rétablit l'esclavage dans les colonies françaises. Résistance et suicide de Louis Delgrès en Guadeloupe.

**1803** : Le Danemark abolit la Traite.

**1804** : Proclamation de l’indépendance d’Haïti.

**1807** : L'Angleterre, premier pays négrier, abolit la Traite et prend la tête du mouvement abolitionniste.

**1817** : Louis XVIII signe une ordonnance interdisant la Traite en France. Début de la Traite illégale.

**1833** : L'Angleterre abolit l'esclavage dans toutes ses colonies.

**1848** : La II<sup>e</sup> République abolit l’esclavage dans les colonies françaises, mais l’engagisme ne prendra fin que vers 1934.

**1865** : Guerre de Sécession aux États-Unis. Abolition fédérale de l'esclavage.

**1888** : Le Brésil est le dernier pays d’Amérique latine à abolir l'esclavage.

**1948** : La Déclaration universelle des droits de l'homme condamne l'esclavage.

**2003** : 20 millions d'adultes seraient toujours asservis.

# Références

## Bibliographie

### Sociologie/Histoire

- Stuart Hall*, Marc Alizart, Stuart Hall, Éric Macé, Éric Maigret, Éditions Amsterdam, 2007

- Nègre je suis, nègre je resterai*, Aimé Césaire, Albin Michel, 2005

- Le Discours sur le colonialisme*, Aimé Césaire, Présences Africaines, 1955

- La Diaspora noire des Amériques – Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, Christine Chivallon, CNRS Éditions, 2004

- Après la danse, au cœur du carnaval de Jacmel*, Edwige Dandicat, Grasset, 2004

- Peau noire, masques blancs*, Frantz Fanon, Le Seuil, 1952

- Le Livre noir du colonialisme*, Marc Ferro, Robert Laffont, 2003

- L'intraitable Beauté du monde, adresse à Barack Obama*, Edouard Glissant / Patrick Chamoiseau, Éditions Galaade, 2008

- Traité du Tout-Monde*, Edouard Glissant, Gallimard, 1997

- Femmes des Antilles, traces et voix, cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*, Gisèle Pineau et Marie Abraham, Editions Stock, 1998

- L'Atlantique noir – Modernité et double conscience*, Paul Gilroy, Kargo, 2003

- Identités et cultures – Politiques des “Cultural studies”*, Stuart Hall, Éditions Amsterdam, 2007

- La condition noire*, Pap NDiaye, Paris, Calmann-Levy, 2008

- Haïti, République dominicaine*, Jean Marie Théodat, Karthala, 2003

- Amarres-Créolisations india-océanes*, Françoise Vergès et Carpanin Marimoutou, L'Harmattan, 2005

#### Sur l’esclavage, la traite, les abolitions

- Une Histoire de l'esclavage, De l'Antiquité à nos jours*. Christian Delacampagne, Livre de Poche références, 2002

- Abécédaire de l'esclavage des Noirs*, Gilles Gauvin, Editions Dapper, 2007

- Les traites négrières, Essai d’histoire globale*, Olivier Pétré-Grenouilleau, NRF, Gallimard, 2004

- Le Code noir ou le calvaire de Canaan*, introduction de Louis Sala-Molins, PUF, 2002

- Esclavage et colonisation*, Victor Schoelcher (introduction d’Aimé Césaire), PUF, 2007

- La mémoire enchaînée : questions sur l’esclavage*, Françoise Vergès, Albin Michel, 2006

#### Les Lumières et la question de la traite :

- De l’esprit des lois* (de l’esclavage des nègres, livre XV, chap 5), Montesquieu, 1748

- Candide ou l’optimisme*, Voltaire, 1759

- Réflexion sur l’esclavage des nègres*, Condorcet (marquis de), 1781

- L’Esclavage des Noirs, ou l’heureux naufrage*, Olympe de Gouges, 1792

- De la traite et de l’esclavage des noirs*, Abbé Grégoire, 1815

### Fiction

- La Tragédie du roi Christophe*, Aimé Césaire, Présences Africaines, 1970

- Ecrire en pays dominé*, Patrick Chamoiseau, Gallimard, 1997

- Une Enfance créole*, Patrick Chamoiseau, coffret trois volumes, Gallimard, 2006

- Les derniers rois mages*, Maryse Condé, Folio Gallimard, 1995

- Victoire, les saveurs et les mots*, Maryse Condé, Mercure de France, 2006

- La Panse du chacal*, Raphaël Confiant, Gallimard, 2005

- La Révolte douce des larmes*, Edwige Danticat, Editions Grasset et Fasquelle, 1999

- Les Fruits du cyclone*, Daniel Maximin, Editions du Seuil, 2006

- Beloved*, Toni Morisson, 10/18, 1993

- Sourires de loup*, Zadie Smith, Gallimard, 2001

- La fête au Bouc*, Mario Vargas Llosa, Gallimard, 2002

- Le Diable dans un thé à la citronnelle*, Gary Victor, Editions Vents d’ailleurs 2005

#### Bandes dessinées

- Les Passagers du vent*, François Bourgeon, éditions Glénat, 1980.

- Toussaint Louverture et la Révolution de Saint-Domingue*, Nicolas Saint Cyr, Editions Orphie, 2003 (enfants)

### Jeunesse

**Fiction :**

- Haïti, la perle nue*, Gérard et Mimi Barthelemy, éditions Vents d’ailleurs, 2000

- Rêves amers*, Maryse Condé, Bayard jeunesse, 2001

- Quinze contes de l’océan Indien*, Daniel Vaxelaire, Flammarion, 2002

**Histoire :**

- La controverse de Valladolid*, Jean Claude Carrière, GF, 2006

- L’histoire de l’esclavage, racontée en famille*, Olivier Pétré-Grenouilleau, Plon 2008

- L’esclavage raconté à ma fille*, Christiane Taubira-Delannon, Bibliophane 2002

- Martin Luther King*, Jean Michel Billioud, Bayard jeunesse

- La Déclaration universelle*, Christophe Verselle, Libro, 2008

### Chansons

- Dis-moi des chansons d’Haïti*, Mimi Barthélémy, livre-CD, Kanjil, 2007

- À l’Ombre du flamboyant*, Chantal Grosliéziat, livre-CD, Didier Jeunesse, 2007

- Chansons des Antilles, comptines, formulettes*, Marie-Christine Hazaël-Massieux, L'Harmattan, 1987

### Films

- Little Senegal* de Rachid Bouchareb, 2001

- Le passage du milieu* de Guy Deslauriers, 2001

- Quilombo* de Carlos Diegues, 1980

- Rue Case Nègre* d’Euzhan Palcy, 1983

- Sucre Amer* de Yann Le Masson, 1997

- Amistad* de Steven Spielberg, 1997

### Sites internet

http://www.kreyolfactory.com

http://www.crdp-montpellier.fr:80/ressources/frdtse/frdtse38o.html

http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj\_id=70123

http://kawann.k1.online.fr

http://www.gensdelacaraibe.org/

http://www.comite-memoire-esclavage.fr

## Primaire

### Cycle 2 : GS, CP et CE1

**Découvrir le monde** : prise de conscience de l'existence d'autres époques, d'autres mondes ; espaces familiers, espaces lointains ; littérature et arts visuels comme moyens privilégiés pour les appréhender ; "reconnaitre et situer la position de sa région, de la France, l'Europe, les autres continents sur une carte ou sur un globe" ;  
**Pratiques arts visuels et plastiques**

### Cycle 3 : CE2, CM1 et CM2

**Culture humaniste, histoire et découverte du monde**  
Les temps modernes (1492-1789) le temps des découvertes et des premiers empires coloniaux ; la traite des noirs et l'esclavage  
La Révolution française et le XIXe siècle (1789-1914) : la France dans une Europe industrielle et urbaine ; le temps du travail en usine, des progrès techniques, des colonies et de l'émigration  
**Géographie** : Le territoire français dans le cadre européen : la diversité des régions françaises ; le découpage administratif de la France, étude de cartes  
La France dans le monde : les territoires français et la langue française dans le monde

## Collège

### Sixième

**Géographie** : habiter un espace à forte contrainte (ex : une île)  
**Français** : contes et récits merveilleux  
**Arts plastiques** : l'objet non artistique dans l'art

### Cinquième

**Géographie** : l'Afrique ; la question des ressources alimentaires  
**Histoire** : XV<sup>e</sup> – XVII<sup>e</sup> : les bouleversements culturels et intellectuels  
Les découvertes européennes et la conquête des empires  
**ECJS** : Diversité et égalité ; différents mais égaux, égalité de droit et discriminations  
**Français** : récits d'aventures (Marco Polo, Le Clezio)

### Quatrième

**Histoire** : l'Europe moderne au XVIII<sup>e</sup> : l'économie de l'Europe, les traites négrières, l'esclavage, le commerce triangulaire, l'économie de plantation, les abolitions de l'esclavage. Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen  
Les conquêtes coloniales, les colonies  
**Géographie** : Les mobilités humaines : migrations et tourisme dans le monde  
La mondialisation et la diversité culturelle (cultures, langues, religions) ; ses contestations (inégalités de développement)  
**Arts plastiques** : les images

### Troisième

**Histoire** : les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain  
Géopolitique mondiale 1945 : des colonies aux États nouvellement indépendants. Déclaration universelle des droits de l'homme  
**Géographie** : La France, le territoire national, métropolitain et ultra marin : des ressources et des contraintes ; la francophonie : une influence mondiale  
Les États-Unis : puissance mondiale ; la domination politique et militaire ; la population : une terre d'immigration  
**Français** : La poésie engagée : Aimé Césaire  
Nouveaux regards sur le monde dans la poésie contemporaine : Édouard Glissant  
**Arts plastiques** : l'espace l'œuvre et le spectateur : aborder l'œuvre dans ses dimensions culturelles sociales et politiques

## Lycée

### Seconde

**Histoire** : La révolution française ; les idées nouvelles inspirées par les philosophes des Lumières et lors des révolutions anglaise et américaine ; la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ; l'esclavage, la première abolition  
**ECJS** : La citoyenneté et les formes de mondialisation ; la mise en question de la notion de frontière nationale  
**Géographie** : Plus de six milliards d'hommes sur la terre : L'inégale répartition des hommes et des richesses sur la terre ; une division entre États, mais des enjeux transnationaux  
**SES** : La France, un pays d'immigration  
**Arts plastiques** : L'œuvre et l'image : Intentions et visées artistiques des créateurs : provocations, transgressions, ruptures  
Communication visuelle et expression d'ordre artistique : détournement des images et des langages  
Perception et interprétation : multiplicité des interprétations (diversité des codes culturels, polysémie, singularité)

### Première

**Histoire** : Le monde, L'Europe, la France du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1945  
L'Europe et le monde dominé : échanges, colonisations, confrontations  
La colonisation européenne et le système colonial  
**ECJS** : Exercice de la citoyenneté, République et particularismes (des populations aux origines historiques, aux convictions religieuses, aux conditions sociales différentes)  
**Géographie** : La France et son territoire, métropole et DOM-TOM  
**SES** : La socialisation : les concepts d'acculturation, d'intégration, de domination culturelle. La langue et la culture. La notion de sous-culture

### Terminale

**Histoire** : Le Monde, l'Europe, la France, de 1945 à nos jours  
Le tiers monde : indépendances, contestation de l'ordre mondial, diversification : décolonisation et émancipation des peuples dominés  
La France dans le monde : l'enjeu de la décolonisation et les constantes de la politique étrangère. Rôle dans les institutions internationales et place dans les échanges mondiaux, les formes de la présence française dans le monde  
**ECJS** : La citoyenneté et les formes de la mondialisation  
**Géographie** : Mondialisation et interdépendances : L'espace mondial comme un système marqué par la multiplication de flux (hommes, marchandises, capitaux, informations)  
Les trois grandes aires de puissance dans le monde : L'Amérique du Nord : les États-Unis, la superpuissance  
**SES** : La mondialisation culturelle : l'émergence d'une culture mondiale ? Le concept de "créolisation"  
**Philosophie** : Le sujet : la conscience, autrui  
La culture : le langage, l'art, le travail et la technique, l'Histoire  
La politique : la société et les échanges ; la justice et le droit  
La morale : la liberté  
identité/égalité/différence ; obligation/contrainte ; légal/légitime ; en fait/en droit ; universel/général/particulier/singulier  
**Arts plastiques** : L'œuvre et le corps  
Le corps en action (le corps de l'artiste qui s'engage dans une action ou une production artistique et laisse des traces)  
Le corps figuré (les archétypes, les codes variables de la beauté corporelle)  
Le corps et l'expérience sensible du monde et des autres : de l'enchantement à la terreur (dessin, art du masque et du maquillage)

## Annexe 1a

→page 3

## “Une Histoire de l’esclavage. De l’Antiquité à nos jours de Christian Delacampagne”

## L’ère des premières “multinationales”

“Dès 1648, pourtant, les Portugais reprennent (en partie) le contrôle de leurs possessions brésiliennes et (en totalité) celui de leur possession angolaises. Les Hollandais, eux, demeurent présents au Congo, ainsi que dans leurs comptoirs des Caraïbes (auxquels s’ajoutent désormais Aruba et Bonaire). Par le traité de Breda (1667), ils récupèrent la colonie fondée quinze ans plus tôt au Surinam par les anglais, auxquels ils cèdent en échange l’île de Manhattan. En 1654, ils achèvent d’évacuer Pernambuco. Mais si le rêve d’un Brésil hollandais est alors définitivement révolu, le monde est néanmoins entré, pour de bon, dans une ère qu’on pourrait qualifier de “multipolaire”. La traite des Noirs, de son côté, est devenue un “marché” international. Dans la seconde moitié du XVII<sup>ème</sup> siècle, les trois principales parts de ce marché sont entre les mains du Portugal, de l’Angleterre et de l’Espagne (dans l’ordre décroissant d’importance). Mais ces trois puissances rivales doivent aussi tenir compte des Hollandais, des Français et des Anglais d’Amérique du Nord – sans oublier les Suédois (qui se lancent dans la traite dès 1640), les Danois (qui occupent l’île de Saint Thomas en 1671) et les Allemands du Brandebourg (qui s’installent temporairement sur l’île d’Arguin à partir de 1687).

Au cœur de ce florissant commerce, une denrée qui, en Europe, fait l’objet d’un engouement inextinguible : le sucre. Apprécié pour ses propriétés énergétiques, mais également considéré comme le symbole d’une certaine “douceur” de vivre, le sucre devient au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, omniprésent dans l’alimentation européenne. On prend l’habitude d’en mettre dans le thé, et dans le café, dont la mode se répand, à cette époque, en même temps que le chocolat (coffeehouses et teahouses se multiplient à Londres, dès les années 1650, et peu après à Paris). Il est indispensable à la fabrication des gâteaux, des confitures, du rhum. Loin d’être réservé aux élites, il est recherché par toutes les classes de la société, dans la mesure où sa consommation représente, pour les plus pauvres, un signe d’ascension sociale.

C’est pourquoi les plantations ne cessent de se développer, celles du Brésil en tête, désormais suivies par celles des Caraïbes. Phénomène qui entraîne à son tour une exploitation de plus en plus systématique, de plus en plus impitoyable, du travail servile ainsi qu’une augmentation constante, en valeur absolue, du nombre des esclaves, facilitée par la diffusion en Afrique des armes à feu, destinée à permettre des razzias de plus en plus “rentables”. A ce double trafic (le sucre, les esclaves), s’ajoute, pour les puissances européennes, une troisième source d’enrichissement : pratiquement livrées à la monoculture du sucre, les colonies sont obligées d’importer, de leur métropole, tous les biens de consommation dont elles ont besoin. Chaque métropole de son côté, fait ce qu’elle peut pour demeurer l’unique fournisseur de ses propres colonies. C’est en France que ce système protectionnisme atteint sa plus grande rigidité : conformément au principe de “l’exclusif”, clairement affirmé par le ministre de Louis XIV, Colbert, les colonies françaises ne doivent avoir de relations commerciales qu’avec la France, et n’utiliser pour cela que des navires français.

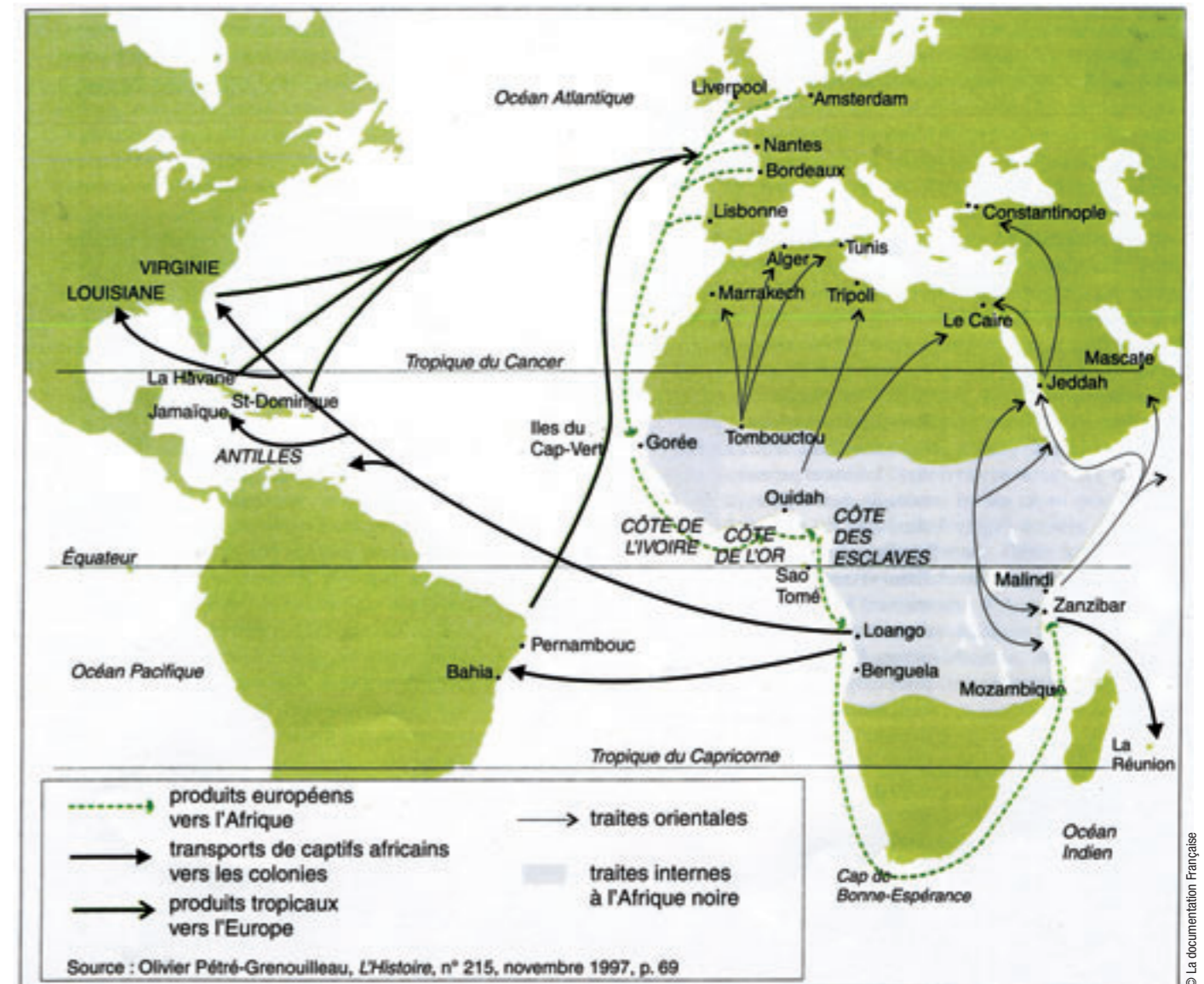
Dans la pratique, la réalité est fort différente. Contrebande et piraterie, qui permettent de contourner bien des obstacles, continuent à sévir.”

Delacampagne Christian. *Histoire de l’esclavage. De l’Antiquité à nos jours*.

© Librairie Générale Française 2002, Le Livre de Poche Collection Références, p 162-164.

## Annexe 1b

→page 3

Les traites négrières XVI<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles

## Annexe 2a

→page 4

## “La Diaspora noire des Amériques – Expériences et théories à partir de la Caraïbe de Christine Chivallon”

## “La matrifocalité comme modèle familial spécifique de la Caraïbe”

“La famille noire antillaise a polarisé de nombreux débats autour de la définition du modèle qu’elle présente. Depuis les écrits de R.T. Smith (1956) sur le Guyana, l’orientation fondamentale de l’organisation familiale est décrite comme “matrifocale”, c’est-à-dire centrée sur la mère et ses enfants. Elle se caractérise par la constitution de maisonnées qui peuvent regrouper plusieurs générations en ligne maternelle, la matrifocalité au sens strict du terme désignant la résidence sous le même toit d’au moins trois générations : grand-mère, mère, fille. [...] Les naissances résultent d’unions temporaires et successives où les partenaires masculins jouent un rôle secondaire dans le fonctionnement de la maisonnée. Qu’ils réunissent deux générations ou plus, les foyers matrifocaux sont marqués par la faiblesse ou l’inexistence du rôle tenu par le père.”

© Chivallon Christine, *La Diaspora noire des Amériques – Expériences et théories à partir de la Caraïbe*, CNRS Éditions, 2004, p 135-136

## Annexe 2b

→page 4

### “Une Enfance créole I Antan d’enfance de Patrick Chamoiseau”

“Il [le négrillon] avait dix mille questions. Man Ninotte se fatiguait vite d’y répondre. La vie, grognait-elle, est déjà assez déchirée pour ne pas encore la déchirer avec des questions déchirées. Sans savoir lesquelles, le négrillon percevait bien qu’elle fonctionnait avec quelques certitudes, quatre, cinq ou six, dont l’une était l’exigence de réussite de ses enfants. Elle avait résolu de ne pas en dévier et de ne plus les questionner. Et surtout d’en payer le prix. Ainsi, elle tenait la déveine au collet, et la déveine avait du mal à lui échapper. Et tandis que le négrillon classait les boutons par couleur, démêlait une pelote ou se torturait lui-même de questions insensées, Man Ninotte ramenait un short d’une perdition, lui prolongeant l’utilité pour encore quelques mois. Elle quittait sa machine d’un pas si sûr que le négrillon la soupçonnait d’avoir planifié à la seconde ses moments à venir : le faire-cuire, le mettre-à-tremper, le descendre-chercher, l’aller-voir-au-marché. Sa soirée s’horlogeait dans une précision dont la rêverie était exclue, les états d’âme aussi – et les questions, bien sûr.” p 84

“Perchée à la fenêtre, Man Ninotte accompagnait du regard ses enfants en route vers les rigueurs de l’école. Ses lèvres battaient sur deux prières. Le négrillon les sut par la suite destinées, l’une à Saint Expédit, l’autre à Sainte Judith. Il bénéficia en ses heures de la même protection, au point que, longtemps, dans les salles d’examens et de concours, il eut le sentiment de les avoir à ses côtés.” p 102

“Avec Man Ninotte, les Syriens ne discutent jamais. Ils lui font un bon prix ou lui offrent ce qu’elle veut. Ils ont généralement bon cœur, mais, de plus elle leur en impose : tellement énergique, tellement forte, tellement utile à tant de choses. Elle connaît tellement de gens quelle les fascine.” p 138

© Chamoiseau Patrick, *Une Enfance créole I Antan d’enfance*, Edition Folio, 2007

## Annexe 2c

→page 4

### Code noir

**Édit du roi sur les esclaves des îles de l’Amérique**

**Mars 1685, à Versailles, Louis XIV**

Les différents articles sélectionnés abordent les questions de la propriété, la justice, la liberté d’expression, de religion.

**Article 2 :** Tous les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine. Ordonnons aux habitants qui achèteront des nègres nouvellement arrivés d’en avertir les gouverneurs et intendants des dites îles dans huitaine au plus tard, à peine d’amende arbitraire, lesquels donneront les ordres nécessaires pour les faire instruire et baptiser dans le temps convenable.

**Article 12 :** Les enfants qui naîtront de mariages entre esclaves seront esclaves et appartiendront aux maîtres des femmes esclaves, et non à ceux de leur mari si le mari et la femme ont des maîtres différents.

**Article 13 :** Voulons que si le mari esclave a épousé une femme libre, les enfants tant mâles que filles suivent la condition de leur mère, et que si le père est libre et la mère esclave, les enfants soient esclaves pareillement. Lesquelles dispositions nous déclarons nulles, ensemble toutes les promesses et obligations qu’ils auraient faites, comme étant faites par des gens incapables de disposer et de contacter de leur chef.

**Article 30 :** Ne pourront les esclaves être pourvus d’offices ni de commissions ayant quelques fonctions publiques, ni être constitués agent par autres que leurs maîtres pour gérer ni administrer aucun négoce, ni être arbitres, experts ou témoins tant en matière civile que criminelle, et en cas qu’ils soient entendus en témoignage, leurs dépositions ne serviront que de mémoires pour aider les juges à s’éclaircir ailleurs, sans que l’on en puisse tirer aucune présomption, ni conjecture, ni élément de preuve.

**Article 44 :** Déclarons les esclaves être des meubles, et comme tels entrer en la communauté, n’avoir point de suite par hypothèque, se partager également entre les cohéritiers sans préciput<sup>20</sup> ni droit d’aïnesse, ni être sujets au douaire (droit de l’épouse sur les biens de son mari) coutumier, au retrait féodal et lignager<sup>21</sup> , aux droits féodaux et seigneuriaux, aux formalités des décrets, ni aux retranchements des quatre cinquièmes, en cas de disposition à cause de mort testamentaire.

© *Le Code noir, introduction de Louis Sala-Molins*, collections Pratiques théoriques, 1987

<sup>[1]</sup> 23 20 Droit accordé à une personne de prélever, avant tout partage, une partie déterminée d'un tout à partager.

<sup>[2]</sup> 21 De même lignage familial.

## Annexe 2d

→page 4

### Extrait d’Eloge de la différence d’Albert Jacquard

[...] “Finalement nous constatons que si la couleur de la peau est le caractère le plus évident, le plus facile à comparer, elle ne correspond qu’à une part infime de notre patrimoine génétique (sans doute 8 ou 10 gènes sur quelques dizaines de milliers) ; elle n'est apparemment liée à aucun autre caractère biologique important; elle ne peut donc en aucune manière servir à un classement significatif des populations : que de drames individuels ou collectifs auraient pu être évités, et pourraient encore l’être à l’avenir, si cette évidence avait été ou était enfin admise par tous. [...] Cette petite différence mérite-t-elle toute l’attention que, depuis des siècles, nous lui accordons ?”

© Jacquard Albert, *Eloge de la différence*, Editions Du Seuil, 1978.

## Annexe 3a

→page 5

### Redemption song

de Bob Marley

Old pirates yes they rob I
Sold I to the merchant ships
Minutes after they took I
from the bottom-less pit
But my hand was made strong
By the hand of the almighty
We forward in this generation
triumphantly
Won't you help to sing these songs of freedom
Cause all I ever had redemption songs, redemption songs
Emancipate yourself from the mental slavery
None but ourselves can free our minds
Have no fear for atomic energy
Cause none of them can stop the time
How long shall they kill our prophets
While we stand aside and look
Some say it's just a part of it
We've got to fulfill the book
Won't you help to sing these songs of freedom
Cause all I ever had redemption songs, redemption songs

### Traduction

Vieux pirates oui ils m'ont volé
Et vendu aux bateaux d'esclaves
Quelques minutes après qu'ils m'aient attrapé de la plus
profonde fosse
Par la main du Tout-Puissant
Nous avançons dans cette génération triomphante
Ne voudrais-tu pas m'aider à chanter ces chansons de liberté ?
Parce que tout ce que j'ai c'est des chansons de rédemption
Des chansons de rédemption
Emancipez-vous de l'esclavage mental
Personne d'autres que nous-mêmes ne peut libérer nos esprits
N'ayons pas peur pour l'énergie atomique
Car personne ne peut arrêter le temps
Combien de temps encore tueront-ils nos prophètes ?
Pendant que nous nous tenons à part et regardons
Certains disent que c'est juste un passage
Nous devons accomplir la prophétie
Ne voudrais-tu pas m'aider à chanter ces chansons de liberté ?
Parce que tout ce que j'ai c'est des chansons de rédemption
Des chansons de rédemption.

## Annexe 4a

→page 7

### Extrait d’Une enfance créole I Antan d’enfance de Patrick Chamoiseau

“Les cheveux étaient différents. Paul et Marielle les avaient bleu-noir et moins crépus, un peu comme les personnes koulies. Anastasie portait d’épais cheveux de câpresse : ils lui couvraient les omoplates et nul ne savait qu’en faire. Jojo et le négrillon les érigeaient en petits zéros plus zéro et zéro. Le Papa déployait un ramage de mulâtre, dense et gonflant. Man Ninotte, elle, son cheveu de négresse qu’elle disciplinait sous un mouchoir de madras. Dans la bande du couloir, la gamme s’étalait encore plus… Ce qui n’était pas crépu était appelé beau-cheveu, ou cheveu-kouli, ou cheveu-bel. Le reste relevait de la paillasse, du crin de fer, du jex, du casque, de l’herbe-piquant et de la rocaille-appellations qui signifiaient la chose très peu enviable. Le beau-cheveu acceptait d’abord le peigne, un petit peigne d’os, aux dents serrées d’épileptique, que l’on s’obstinait à vouloir faire régenter les coiffures d’ici-là. Et ce peigne aigri pour cheveu-fil démissionnait à mesure-à mesure, lâchant ses dents une à une sur le front du damné. Marielle et Paul pouvaient vaguement l’utiliser, mais les autres devaient subir ses treize enfers. Et sans jamais penser à injurier ce maudit peigne, ils maudissaient leurs propres cheveux.”

© Chamoiseau Patrick,*Une Enfance créole I Antan d’enfance*, Edition Folio, 2007, p 99-

## Annexe 4a

→page 7

**Extrait d’*Une enfance créole I Antan d’enfance* de Patrick Chamoiseau**

“Les films étaient des affaires d’épées, de grands spectacles romains, des westerns-django, des enquêtes de détectives. C’étaient Hercule, Maciste, Robin des Bois, Tarzan. Les traîtres se repéraient à leurs barbiches noires, leur regard oblique capté en gros plan et à leur teint méditerranéen. Dans les westerns, les Indiens apparaissent justifiables de tous les massacres. Les Chinois laveurs de linges nasillaient des politesses mécaniques. Les nègres y surgissaient à moitié imbéciles, avec des gros yeux mobiles, un effroi permanent. Ils peuplaient le décor des serveurs zélés, des barmen béats, de statues de jazz, de sauvages irrémédiablement grimaçants et dentelés. Leur apparition provoquait un éclat de rire généralisé de la salle qui devenait nerveuse. Le négrillon lui-même ne percevait entre lui et cette représentation aucune commune engeance. Indigène voulait dire nègre, sauvage aussi, méchant souvent. Nous étions Tarzan et jamais les demi-singes qu’il terrassait. Le processus des films fonctionnait à plein. Nous nous identifions aux plus forts, toujours blancs, souvent blonds, avec des yeux sans cesse tombés du ciel, nous enfonçant sans le savoir dans une ruine intérieure. Le négrillon devrait par la suite opérer la formidable révolution de se considérer nègre, et apprendre obstinément à l’être. Plus tard, il dut apprendre à être créole.”

© Chamoiseau Patrick, *Une Enfance créole I Antan d’enfance*, Edition Folio, 2007, p 170

## Annexe 4b

→page 8

**Extrait de *Candide* ou l’optimisme de Voltaire, 1759**

“En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n’ayant plus que la moitié de son habit, c’est-à-dire d’un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. “Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l’état horrible où je te vois ?” “J’attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre.” “Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t’a traité ainsi ?” “Oui, monsieur, dit le nègre, c’est l’usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l’année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C’est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : “Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l’honneur d’être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère.” Hélas ! Je ne sais pas si j’ai fait leur fortune, mais ils n’ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous. Les fétiches hollandais qui m’ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d’Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m’avouerez qu’on ne peut pas en user avec ses parents d’une manière plus horrible.”

## Annexe 5a

→page 9

**Echange qui a eu lieu à l’Assemblée Nationale le 3 novembre 1977 entre et Michel Debré, député de la Réunion de 1963 à 1988, à l’origine de la création du BUMIDOM et Frédéric Jalton, député socialiste de la circonscription de la Guadeloupe de 1973 à 1979.**

M. Frédéric Jalton. . . C'est parce que j'estime que, dans un pays généralement sous-développé, possédant une jeunesse si nombreuse, elle [l'éducation] doit être la priorité des priorités. C'est précisément sur cette jeunesse que nous comptons essentiellement pour être un des outils principaux de la restructuration du département. Mais il faut la former pour lui donner toutes ses chances. Or, au lieu de multiplier les centres de formation professionnelle, de mettre en place les matériaux nécessaires à préparer cette jeunesse à entrer convenablement dans la vie active, le Gouvernement a préféré l'adresser au BUMIDOM, les mains et le cerveau vides, pour qu'elle vienne grossir en France métropolitaine le lot des immigrés. Mais, Monsieur le secrétaire d'Etat, compte tenu de la nouvelle politique de l'immigration, le Gouvernement n'envisage-t-il pas de supprimer ce que nous considérons comme la traite moderne des nègres ?

M. Michel Debré. Vous n'avez pas le droit de dire cela !

M. Frédéric Jalton. Peut-être estimez-vous qu'il vaut mieux que le BUMIDOM agonisant disparaisse, faute de clientèle ? Si vous faites une enquête, messieurs les ministres, vous constaterez qu'il n'y a plus guère de volontaires, Guadeloupéens à tout le moins, pour risquer l'aventure d'un voyage en France à la recherche d'un emploi et que, parallèlement, huit sur dix des Antillais vivant en France souhaitent regagner leurs pays d'origine.

Les causes sont simples : le dépaysement qui s'accroît dans un monde dur devenu égoïste à l'extrême ; la montée du racisme, presque officialisé puisqu'à Paris, le cœur de la France, les services du maire – qui aspire à la magistrature suprême – interdisent aux gens de couleur la demande d'embauche.

M. Michel Debré. C'est faux !”

Source de l’échange : www.legifrance.fr

## Annexe 5b

→page 9

**Ziskakan, 1980**

Bimidom, bimidom ou vol nout bann frer.	Bumidom, Bumidom, tu nous voles nos frères.
Bimidom, bimidom ramas pa manter.	Bumidom, Bumidom, ne mens pas.
Bimidom, bimidom ou fé mal nout ker.	Bumidom, Bumidom, tu fais mal à nos cœurs.
Bimidom, bimidom na kas ton bann fer.	Bumidom, Bumidom, nous casserons tes fers.

In Albert Weber, L'Emigration réunionnaise en France – L'Harmattan - 1994

## Annexe 6

→page 15

**Les démarches**

**Gina**

“Ma mère est née en Haïti. Moi aussi. Mais c’est pas comme elle. Moi, je suis arrivée en Guadeloupe quand j’avais deux ans. Je ne me souviens pas du pays. Et j’ai pas trop envie d’y retourner. Tout ce qu’on nous montre à la télé me dit que ma mère a bien fait de quitter ce pays. Sincèrement, je ne veux pas entendre parler d’Haïti. Y’a trop de misère là-bas. Et puis des Tontons macoutes, la dictature, la corruption. Et même des coups d’Etat. Ça fait peur tout ça. Quand le père Aristide a été au pouvoir, ma mère écoutait tous les jours les informations. Elle supportait pour lui. Elle disait tout le temps qu’il y aurait enfin la démocratie en Haïti et que les Haïtiens allaient sortir de leur malédiction.

Moi, je suis exactement comme les Guadeloupéennes de mon âge. J’ai quatorze ans. Je suis en troisième au collège.

Je dis à personne que je suis haïtienne de naissance. Et quand mes copines parlent des Haïtiens en faisant des blagues, je ris avec elle. Ma mère dit que je ne dois pas renier mon peuple. Et qu’un jour, je chercherais à connaître Haïti qu’elle aime mieux que son cœur. Ma mère, elle me fait de la peine des fois. Elle fréquente les Haïtiens. Elle cherche pas à se faire des amies guadeloupéennes. Et ils parlent de Haïti des après-midis entiers. Ils parlent des morts… » des assassinés, des noyés des boat-people, des massacres. Quand j’étais plus jeune, elle me forçait à venir avec elle, pour écouter la tristesse des exilés, le manque du pays et ses beautés. Pour écouter les problèmes de papiers jamais en règle, les combines et les démarches à faire pour obtenir des visas, des cartes d’identité française, des cartes de circulation, des cartes de résidents. Et se lamenter sur les expulsions. Et chercher des bonnes cachettes pour les clandestins, des cases où ne vont pas les gendarmes français… Mais maintenant elle ne m’oblige plus. Moi, je parle créole de la Guadeloupe. Je préfère… J’aime aussi l’anglais et l’espagnol.

Je veux devenir interprète, pour voyager. J’ai des parents dans toute la Caraïbe… à Saint Martin, Sainte Lucie, Cuba, Miami… J’ai aussi un oncle à Montréal et une cousine en Suisse. Mon rêve, mon plus grand rêve, c’est de partir aux Etats-Unis, à New York, où s’est installée une de mes tantes. Elle m’a dit que là-bas les Haïtiens vivent bien. Ils sont considérés comme des réfugiés politiques et on les respecte.

Quand je serais grande, j’irai vivre à New York… mais avant, je crois qu’il faut que j’aille me déclarer, à dix-huit ans, dire aux gendarmes, ou aux policiers, ou au préfet que je veux bien être française.”

© Abraham Marie et Pineau Gisèle, *Femmes des Antilles, traces et voix, cent cinquante ans après l’abolition de l’esclavage*, Editions Stock, 1998, p 59-60

# Visites de l'exposition

## Visite guidée

À travers le regard des artistes - plasticiens, photographes, documentaristes, la visite dessinera les contours des identités créoles. Sous la conduite d'un conférencier, cette visite guidée sera adaptée en fonction de l'âge des participants.

→ Durée 1h30, pour adultes et pour enfants à partir de 10 ans

Du mardi au samedi

Tarif groupes d'adultes (20 personnes maximum) 140 €

Tarif groupes scolaires et socioculturels 90 €

## Atelier de lecture d'images

Accompagnés d'un professionnel de l'image ou d'un artiste-photographe, les groupes suivent un parcours choisi autour d'une sélection d'œuvres afin de déchiffrer le langage de l'image.

→ Durée 2h, à partir de 14 ans

Tarif 90 €

# Ateliers pour enfants

## Les chansons de Mimi

An han ! Nou pa bezwen kriye (Ah, ah ! Il ne faut pas pleurer)

Mwen pral chante you byen joli womans ! (Je vais t'chanter de bien jolies romances)

Chansons pour rire et pour pleurer, s'endormir et rêver, se déguiser et s'amuser, chansons pour le chemin de l'école, chansons pour ne pas avoir peur, chansons de pluie et de beau temps, pour raconter l'histoire des îles, bercer son petit enfant et l'emmener en voyage d'île en île en passant par celle de Mimi.

*Atelier créé en collaboration avec Mimi Barthélémy.*

→ Durée 1h30, de 3 à 8 ans

L'atelier comprend un passage dans l'exposition

Tarif 90 €

## Objets trouvés

Un atelier conte inspiré par la mer, qui, au gré des marées, nous livre des objets. Qu'il soit coquillage, canette, peigne, poupée ou noix de coco, chaque objet est le début d'une histoire...

Les enfants fabriquent un "conte de poche" qu'ils pourront dire à leur tour.

→ Durée 2h, de 6 à 12 ans

L'atelier comprend un passage dans l'exposition

Tarif 90 €

## KRÉYOL FACTORY

**Commissaire d'exposition** Yolande Bacot

**Scénographe** Raymond Sarti

**Conseillers scientifiques**

Audrey Célestine

Christine Chivallon

Justin Daniel

Denis-Constant Martin

Stéphanie Mulot

Molly O'Brien Castro

Jean Marie Théodat

Françoise Vergès

# Informations pratiques

## KRÉYOL FACTORY

L'exposition est ouverte du mardi au dimanche :

Mardi, mercredi, jeudi de 14h à 22h

Vendredi, samedi, dimanche de 11h à 19h

Grande Halle de la Villette - M° Porte de Pantin

La Grande Halle est labellisée Tourisme et Handicap moteur

## INFO / RÉSA GROUPES

### Visites guidées et ateliers

- Par mail [collectivites@villette.com](mailto:collectivites@villette.com)
- Par téléphone 01 40 03 74 82
- Par fax 01 40 03 75 13
- Sur place à la Folie information à la sortie du métro Porte de Pantin du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h à 18h
- Par courrier EPPGHV service collectivités 211, av Jean-Jaurès 75935 Paris Cedex 19

## LES ÉQUIPES À VOTRE DISPOSITION

- **Pour les groupes scolaires et centres de loisirs**  
Claudine Simoni 01 40 03 75 39 / [c.simoni@villette.com](mailto:c.simoni@villette.com)
- **Pour les structures socioculturelles**  
Nicolas Wagner 01 40 03 75 17 / [n.wagner@villette.com](mailto:n.wagner@villette.com)
- **Pour les collectivités (CE, étudiants, associations de loisirs...) et visiteurs en situation de handicap**  
Rafia Zeghoud 01 40 03 77 88 / [r.zeghoud@villette.com](mailto:r.zeghoud@villette.com)

[www.kreyolfactory.com](http://www.kreyolfactory.com)